

## La place des Victoires et la statue du Roi

La place des Victoires, décidée à partir de 1679 par le maréchal de La Feuillade en l'honneur de Louis XIV, et inaugurée solennellement par tout le Corps de Ville en 1687, était l'œuvre de l'architecte de Versailles, Jules Hardouin Mansart. Elle possédait en son centre un monument royal : *une figure pédestre en bronze du roi couronné par la Victoire* (détruite à la Révolution), élevée sur un piédestal cantonné de quatre immenses esclaves en bronze (aujourd'hui dans la Cour Puget, au Louvre RF 4407, RF 4408, RF 4409, RF 4410) et orné de quatre bas-reliefs rectangulaires et de deux circulaires (tous au Louvre, MR 3379, MR 3380, MR 3381, MR 3382, LP 571, LP 572), qui par l'allégorie ou le récit des événements décrivaient la gloire du souverain après la Paix de Nimègue (1679). Ce monument était le premier d'une longue série élevée par les villes ou les particuliers en l'honneur de Louis XIV. Toute la réalisation en avait été confiée à Martin Desjardins, d'origine hollandaise, auteur de célèbres statues à Versailles, de bustes, dont celui de *Mignard* au Louvre, et de la *statue équestre de Louis XIV* à Lyon.

## Les médaillons des pylônes d'éclairage

Pour magnifier encore l'œuvre d'urbanisme et le décor sculpté, le duc de La Feuillade avait fait dresser par l'architecte Berain et Desjardins quatre pylônes supportant de grands fanaux de marine destinés à l'éclairage de la place. Ce premier exemple d'éclairage public, entretenu par une fondation perpétuelle du duc, était considéré comme une œuvre pieuse de vertu courtisane et de générosité publique. Les pylônes étaient formés de trois colonnes de marbre, et garnis d'ornements, de moulures et de bronzes sur deux faces, un mufler de lion en bronze soutenait une suite de trois grands médaillons de bronze relatant les hauts faits du souverain.



Vingt-quatre médaillons de bronze étaient prévus. Six furent commandés par le duc de La Feuillade le 12 août 1686 au sculpteur Jean Regnaud et au fondeur Pierre Le Nègre. Ils devaient les exécuter selon les dessins du célèbre peintre Pierre Mignard.

Les six premiers médaillons furent payés 5000 livres le 29 octobre 1686 :

*Les Suédois établis en Allemagne* 1679  
(Louvre, RF 4215)

*La jonction des deux mers*  
(*la Méditerranée et l'Atlantique*) 1681  
(Louvre RF 4233)

*Les Ambassadeurs des nations éloignées* (1668 à 1686)

*La Victoire de Saint-Gothard* (1665)  
(Louvre, RF 4751)

*Les Magnifiques Bâtiments de Versailles*  
(Louvre, RF 3466)

*La Prise de Valenciennes* (1677)

Les autres médaillons ne sont, en 1687, pas encore exécutés.

On prévoit seulement leur réalisation par Regnaud et Le Nègre.

Six autres médaillons furent posés après 1687 sur les fanaux, dont deux exécutés par Desjardins en 1685, pour le piédestal de la statue. Seuls cinq subsistent et sont conservés au Louvre.

*La Pyramide des Corses élevée à Rome et abattue* (1668)  
(Louvre, RF 1603)

*Le rétablissement de la discipline militaire* (1665)  
(Louvre, RF 1602)

*Prise d'une ville*  
(Louvre, RF 1604)

*Desjardins, La Soumission du doge de Gênes* (1685)  
(Louvre, RF 1606)

*Desjardins, Les Suédois rétablis en Allemagne* (1679)  
(Louvre, RF1605)

Jean Regnaud, ou Jean de Champagne, formé à l'Académie de France de Rome, en 1679, travailla avec Bernin, à Rome, puis à Pérouse. Revenu en France, il participa au décor de la place des Victoires, puis de la pompe funèbre du prince de Condé (1687), avant d'être nommé sculpteur des Vaisseaux du Roi à Brest où il mourut, laissant une importante collection d'esquisses baroques.

## Historique des médaillons

Les pylônes furent détruits en 1717, car l'éclairage nocturne attirait une agitation contraire à l'ordre public. Les matériaux furent donnés au couvent des Théatins de Paris, mais les médaillons furent probablement conservés par la famille de La Feuillade.

Après la Révolution, les six médaillons de la série, figurent au catalogue de la vente Lapeyrière en 1825, puis passèrent en Angleterre dans les collections royales où sont déjà les cinq autres donnés plus tard au Louvre. A la mort de Georges IV, Lady Conyngham les aurait emportés à Slane Castle, en Irlande. Les six médaillons passèrent en vente publique à Monaco, le 27 mai 1980. Un seul des médaillons a été alors préempté par le Louvre (RF 3466), trois autres ont rejoints les collections du Louvre en 1988 (RF 4215) et en 1989 (RF 4233) et en 2006 (RF 4751)

Cinq autres médaillons acquis par le roi d'Angleterre à la vente Lapeyrière, en 1825, ont été donnés à la France par George V en 1914.

Artistiquement, les médaillons présentent un rare exemple de l'union de la peinture et de la sculpture. Pierre Mignard prend alors toute son importance à la Cour. C'est le moment où l'étoile de Lebrun commence à pâlir depuis l'avènement du nouveau ministre Louvois. Il conçoit donc des médaillons monumentaux où un dégradé subtil permet de donner mouvement et cohésion aux figures.

La qualité du bronze, de la ciselure, la rigueur de composition, la force du relief en font des œuvres majeures du classicisme français. Ajoutons enfin que regrouper les ensembles éparpillés revêt un intérêt historique est indéniable.

Rares vestiges d'un des grands décors urbains de Paris au XVIIe siècle, cet ensemble est historiquement un jalon de l'historiographie de Louis XIV ; c'est un maillon manquant du langage d'un courtisan qui a forgé les images de la légende du souverain.

Maintenant le Louvre expose neuf médaillons sur les onze connus.